

Expo 67 : la découverte d'un Québec éblouissant

Pauline Curien

Number 89, Spring 2007

Modernisation, changements, turbulences : les années 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6910ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Curien, P. (2007). Expo 67 : la découverte d'un Québec éblouissant. *Cap-aux-Diamants*, (89), 25–28.

EXPO 67 : LA DÉCOUVERTE D'UN QUÉBEC ÉBLOUISSANT

PAR PAULINE CURIEN

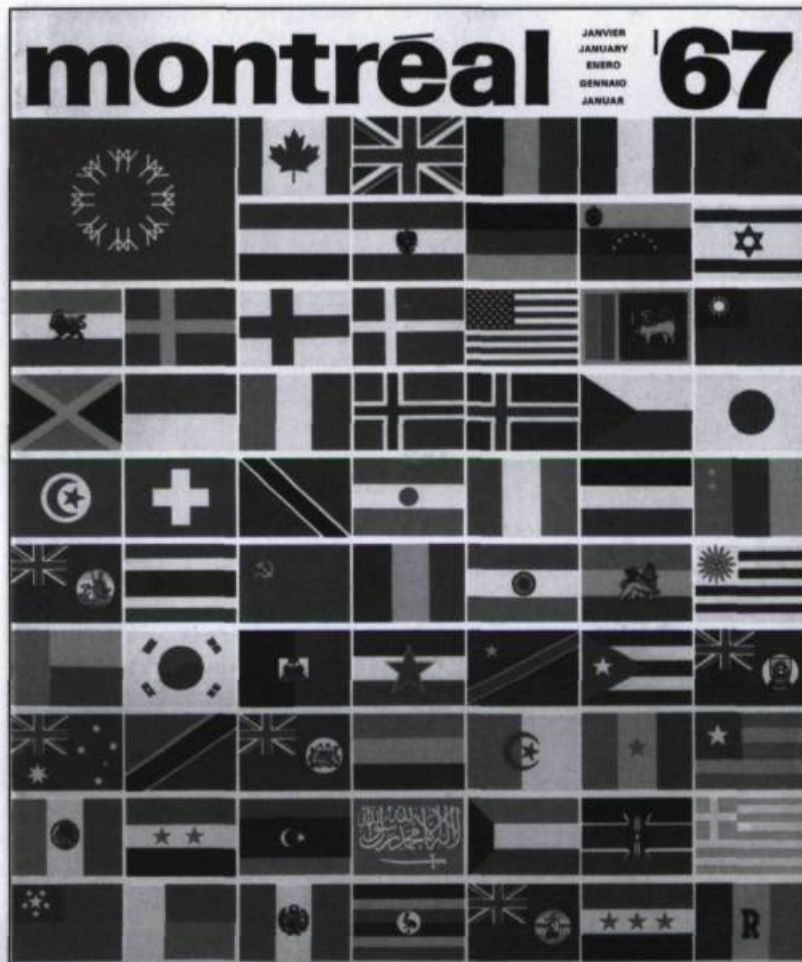
Regardez le sourire des baby-boomers québécois lorsqu'on évoque Expo 67. Les voilà ravis, transportés, et prêts à oublier toutes les querelles pour partager un peu de ce bonheur qu'ils ont connu là-bas, l'été 1967, sur les îles de Montréal. Il faut dire que pour commémorer les 100 ans de la Confédération canadienne, les gouvernements n'avaient pas lésiné. Dans la tradition des expositions universelles, ils avaient investi des millions et déployé des efforts colossaux pour cette occasion. L'époque était à la croissance et, au Québec, la Révolution tranquille avait transformé les institutions, changements qui se faisaient sentir jusque dans les familles. L'un dans l'autre, les conditions étaient réunies pour un succès : des perspectives favorables d'avenir économique, un État québécois solide, et une population qui demande à y voir clair. « Maîtres chez nous », pourquoi pas? Mais *qui est ce « nous »*? Expo 67 fournissait précisément plusieurs réponses possibles à cette question. Par un mécanisme qui s'appelle l'appropriation symbolique, les visiteurs québécois ont adhéré à l'image magnifique que l'Expo leur renvoyait d'eux-mêmes.

ALLER VERS LES AUTRES

Lorsqu'ils entrent sur le site de l'Expo, les visiteurs découvrent un monde extraordinaire : la Terre des Hommes, où diversité rime avec unité. Les 62 pays et les 268 entreprises qui s'exposent se sont affai-



Les pavillons thématiques – des tétraèdres géants et tronqués – ont étonné les visiteurs. (Montréal 67, octobre, p. 7).



rés à présenter le meilleur d'eux-mêmes, si bien que tout est beau ou intéressant : l'architecture, les décorations, les objets exposés, les trames sonores, les dégustations, et même les hôtes. Les pavillons thématiques ne sont pas en reste : ils dévoilent les sommets de la science et des arts. Conçue pour émerveiller, l'Expo enchante les visiteurs de toutes provenances, car elle offre une fenêtre inédite sur le monde.

Les visiteurs québécois ont l'impression de passer dans un nouvel univers, où les conventions et les normes ont perdu leur rigidité. Si bien qu'ils trouvent facile d'entrer en contact avec des visiteurs d'autres cultures. « C'était l'époque du *peace and love*, dit l'un. « On sentait la paix, l'harmonie,

Expo 67 a rassemblé 62 pays et 268 entreprises. (Montréal 67, janvier).

l'amour, c'était gai, hein! », dit l'autre. « Tout le monde parlait à tout le monde, il n'y avait pas d'insécurité ». Les témoignages indiquent d'ailleurs que cette joviale fraternité n'a pas dérapé en familiarité.

Dans cette atmosphère de confiance, on ose aller vers les « autres », Noirs ou anglophones, ce que l'on n'aurait pas fait auparavant dans son quartier. Une fois dans les pavillons étrangers, chacun est étonné ou admiratif, qui devant les kangourous australiens, qui devant une maquette du spoutnik, qui devant les gardiens sévères du pavillon cubain – on est en pleine guerre froide. La qualité des présentations est telle (l'esthétique, l'ingéniosité, le modernisme, l'originalité, etc.) que les visiteurs se l'approprient comme une nouvelle réalité, qui fait désormais partie de leurs références. Les voilà prêts à redéfinir le « nous » dans des termes qui emprunteront à ces nouvelles références, comme si la qualité était contagieuse.

Les visiteurs d'Expo 67 oublient parfois que l'événement est une initiative du gouvernement fédéral, qui en finance 50 % – 37,5 % relèvent du provincial et 12,5% du municipal. Qu'à cela ne tienne, plusieurs considèrent qu'ils ont sous les yeux la « preuve » que le Québec est capable de grandes choses et qu'ils font partie d'une remarquable communauté, au même titre que les autres qui s'y trouvent exposées. L'adhésion à cette version de la réalité va de soi, d'ailleurs, puisque les pays du monde entier viennent parader à l'Expo.

CAPABLES LES QUÉBÉCOIS?

C'est ainsi que les visiteurs découvrent au Québec des qualités insoupçonnées, ils se rendent compte qu'ils sont « capables ». « Les routes, les îles, il a fallu les construire ces îles-là, puis les Québécois ont dit : "Coudon, mais on a ce talent-là chez nous" », affirme un témoin. Sans oublier la chaleur humaine, qu'on ne trouve pas forcément ailleurs. De fil en aiguille, l'Expo permet aux Québécois de savoir qu'ils sont « quelqu'un », sous-entendu : nettement mieux qu'ils ne le croyaient. Ils peuvent

Différents passeports offerts pour donner accès à Terre des Hommes. Un passeport de saison pour adulte coûte 20 \$ en prévente et 35 \$ pendant l'événement. (Montréal 66, juin, p. 5).



Parmi les nombreux dignitaires étrangers accueillis à Expo 67, Charles de Gaulle, président de la République française fut l'un des plus remarquables. (Montréal 67, septembre, p. 5).

apprécier le « génie » de leur « nous » : d'individus d'une entité politique quelconque, ils deviennent symboliquement les membres d'une entité politique devenue notoire et remarquable.

Cela dit, le regard des « autres » sur l'Expo et le Québec compte aussi dans la façon dont les Québécois se perçoivent au cours de cette période. Le fait que le Québec et Montréal aient été au centre des regards extérieurs est en soi un événement. Le regard admiratif des étrangers est valorisant. Le témoignage d'André Patry, chef du protocole du gouvernement québécois, est particulièrement piquant sur ce point. Lors d'une entrevue, en 1999, il rappelle la stratégie protocolaire conçue pour recevoir les dignitaires de passage à Québec à l'occasion d'Expo 67 :

«C'est le gouvernement du Québec qui les recevait suivant les règles protocolaires que nous avions



Pavillon de l'URSS à Expo 67. D'une superficie de 175 000 pieds carrés, le pavillon de l'Union soviétique a comme thème « Tout au nom et au profit de l'Homme ». Carte postale, 1967. (Coll. Yves Beauregard).

établies, les préséances que nous avons créées par décret, alors donc, ces visiteurs officiels à Québec n'étaient plus à proprement parler, au sens strict du mot, n'étaient plus au Canada, mais dans une région autonome qui avait ses règles et qui avait son régime particulier, et qui agissait de sa propre autonomie. À aucun moment, un membre du gouvernement fédéral n'accompagnait un chef d'État ou de gouvernement étranger à Québec. C'est contre la pratique internationale. Donc, voilà, on constatait qu'il existait quelque chose à Québec qui n'existait pas dans le reste du Canada sur le plan politique, sur le plan constitutionnel.»

Le public d'Expo 67 n'a peut-être pas noté cette récupération identitaire, mais elle n'aura pas échappé aux dignitaires en visite!

UN ÉVÉNEMENT AUX 1 000 RETOMBÉES

Les profits symboliques de l'Expo sont palpables, bien qu'on ne puisse pas les mesurer. Les témoins s'accordent pour dire combien l'Expo fut un événement merveilleux, presque magique, « un moment de grâce ». La plupart affirment qu'il y a eu un avant et un après l'Expo, tant du côté des arts que dans le mode de vie. Par exemple, Expo 67 s'est affichée comme un parangon du design qui s'est installé par la suite : tout, depuis l'architecture jusqu'aux uniformes des hôtes, en passant par les panneaux indicateurs, lampadaires, corbeilles à déchets, tout était design. La culture musicale s'est développée grâce au Festival mondial de l'Expo qui a présenté de nombreux spectacles de tous les pays. Les concerts, les ballets, les lettres, la chanson, tout cela a éclos rapidement avec et après l'Expo. Les Québécois ont découvert leur fleuve : de voie mari-

time industrielle, il devenait un acteur du paysage et un portail sur le monde. Les trottoirs montréalais se sont garnis de terrasses et la gastronomie étrangère a investi la métropole. Mieux encore : les artisans de l'Expo, pour une bonne partie de jeunes professionnels, bénéficiaient dorénavant d'une carte de visite qui leur ouvrait toutes les portes.

On peut considérer qu'Expo 67 a constitué une expérience démocratique particulière, car il s'agissait d'une adhésion affective, pacifique et soudaine à une nouvelle version « physique » de la communauté. Certes, le texte de cette nouvelle version était proposé par les élites, comme dans une élection dont les règles sont édictées par les gouvernants et les champions désignés au gré d'une sélection très codifiée. Mais les visiteurs québécois n'ont pas lu passivement. Au lieu d'acquiescer aux portraits officiels de leurs communautés (boudant les pavillons du Québec et du Canada), ils ont choisi ce qui leur plaisait dans l'Exposition tout entière pour façonner leur propre récit identitaire sur le Québec.

Pour paraphraser les termes d'Ernest Renan, une sorte de plébiscite a eu lieu tous les jours pendant les six mois de l'Expo, clarifiant les contours de la nouvelle identité nationale. De proche en proche, les façonnements individuels de la nouvelle identité ont été dits, écrits, diffusés, partagés, pour devenir une sorte de nouvelle vérité collective.

Les sexagénaires québécois d'aujourd'hui portent en eux le souvenir d'Expo 67 et de cette version gratifiante d'un Québec glorieux. À titre de grandes mobilisations nationales, les plus jeunes ont connu la Superfrancofête en 1974, les Jeux olympiques en

Message de Pierre Dupuy en introduction du *Guide officiel* de l'Expo 67 paru en avril

C est une histoire qui a commencé en Grèce, environ sept cents ans avant notre ère. À intervalles réguliers, les cités grecques, si jalouses, si ambitieuses, si agressives, déclaraient une trêve d'un an pour aller à Olympie rendre hommage aux dieux, en leur présentant des offrandes qui, exposées aux yeux de tous – vases, armes, parures, statues – permettaient de se rendre compte du degré de civilisation de chacune d'elles.

Les amphictyonies furent les premières expositions universelles et internationales.

On y jouait de grandes tragédies de Sophocle, d'Eschyle, d'Euripide. On y entendait les plus beaux poèmes. On allait admirer les athlètes du stade. Ainsi sont nées les premières Olympiades.

Depuis, le monde s'est prodigieusement élargi, diversifié, enrichi de la recherche et de la découverte des hommes. La civilisation a franchi les limites de la Méditerranée pour s'étendre à l'immensité de la planète.

Il est devenu de plus en plus difficile et de plus en plus nécessaire de comparer, de savoir. C'est pourquoi les expositions ont acquis une valeur nouvelle. Celles de Londres et de Paris au siècle dernier ont révélé la révolution industrielle. Mais, qu'était celle-ci comparée aux transformations que la science et la technique apportent à la vie collective de notre temps?

L'Exposition universelle et internationale de Montréal a pour but de donner à chacun de ses visiteurs une explication du monde dans lequel nous vivons afin qu'il puisse se rendre compte que nous sommes tous solidaires les uns des autres, que ce qui divise les hommes est beaucoup moins important que ce qui les unit.

Pour visiter notre Exposition, l'idéal serait d'être accompagné par une de nos hôtesses, mais c'est malheureusement impossible. Ce qui ne les empêche pas d'être à la disposition de tous pour fournir les renseignements demandés. Mais le guide que nous avons préparé sera, moins le sourire, un compagnon précieux, d'abord au cours de la visite, et ensuite pour rappeler ce qui aura été compris et admiré. Il sera un témoignage auprès de générations futures qu'en cette année du Centenaire de la Confédération nous avons essayé de tout notre cœur de leur préparer un avenir de bonheur, de prospérité et de liberté. ❀

Pierre Dupuy
Ambassadeur et Commissaire général

1976 ou... les référendums. À l'exultation collective a succédé la discorde. Toutefois, ce n'est peut-être pas un hasard si, au fil des années, sont apparues les grandes fêtes annuelles de la Saint-Jean, suivies des nombreux festivals qui font l'étonnement des étrangers. Aurait-on voulu conjurer les antagonismes en ravivant les exultations de 1967, on ne s'y serait pas pris autrement.

Quelques données

Durée d'Expo 67 :
83 jours, du 28 avril au 27 octobre

Surface du site :
400 ha (1 000 acres), dont l'île Notre-Dame, créée artificiellement

Création d'Habitat 67 :
nouvelle conception du logement urbain,
158 appartements en béton préfabriqué

Exposants :
60 845 individuels, 62 nations, 3 États américains,
268 entreprises et organismes

Visiteurs :
50 306 648 entrées (de nombreuses personnes sont venues plusieurs fois)

Coût de l'exposition estimé en 1967 par la Compagnie canadienne de l'exposition universelle

Revenus :
221 239 872 \$ (commandites, entrées, récupérations, immobilisations)

Dépenses :
431 904 683 \$ (immobilisations, exploitation)

Déficit net : 233 588 537 \$

Revenus pour l'économie canadienne estimés à 500 millions de dollars. Des recherches faites sur d'autres expositions indiquent que les retombées ont sans doute été supérieures. ❀

Pour en savoir plus :

Pauline Curien. *L'identité nationale exposée. Représentations du Québec à l'Exposition universelle de Montréal 1967 (Expo 67)*. Thèse de doctorat en science politique. Université Laval, Québec, 2003. (En ligne : <http://www.theses.ulaval.ca/cocoon/meta/2003/21176.xml>)

Yves Jasmin. *La petite histoire d'Expo 67*. Montréal, Québec/Amérique, 1997, 462 p.

Brigitte Schroeder-Gudehus et Anne Rasmussen. *Les fastes du progrès : le guide des expositions universelles 1851-1992*. Paris, Flammarion, 1992, 255 p.

Site Internet des Archives du Canada (<http://www.collectionscanada.ca/expo/index-f.html>)

Pauline Curien est rédactrice adjointe de la revue *Anthropologie et Sociétés* (Université Laval) et chargée de recherche au Musée de la civilisation.